

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 16

Artikel: De cause à effet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'élégant menuet, l'alerte monferiné,
Avec un gentilhomme à la vaillante mine,
Ou peut-être un valet aux rustiques farçons
Ont fait monter au ciel d'innocentes chansons.

Ah ! certes vous avez connu des heures graves,
Vos cœurs, jeunes encor, durent être bien braves
Car vous l'avez donc vu, oui, lui, Napoléon,
Passant grande revue en notre cher canton.

Elle le vit aussi, mon arrière grand-mère,
Et quand elle le disait, ô, ce qu'elle était fière.
Moi, turbulent marmot, sur un vieil escabeau,
A cheval, je criais : « Oh ! comme c'était beau ! »

Je dois vous avouer, délicieuses dames,
Que vos gentils frisons ont ravivé les flammes,
D'un cœur un peu sensible aux douces illusions,
Mais qui ne voudrait pas faire de confusions.

Il a des prétentions honnêtes et modestes,
Si une blanche main, en de gracieux gestes,
S'offrait douce, légère et sans trop de façon
Comme il la baiserait en brave et bon garçon.

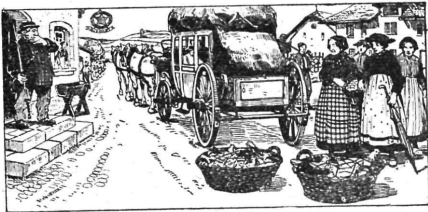
A. C.

De cause à effet. — Un Marseillais cause avec un Parisien.

— Mais, mon bon, vous n'avez que quarante ans et vos cheveux sont déjà tout blancs.

— C'est à la suite d'une grosse perte d'argent. Mes cheveux ont blanchi en vingt-quatre heures.

— Té ! Le contraire m'est arrivé. Je commençais à blanchir, moi aussi. Crac ! ma belle-mère vint à mourir. Le lendemain, j'étais revenu entièrement noir, comme vous voyez.



UN DICTIONNAIRE DU PARLER NEUCHÂTELOIS

OURAGE ! aimables lecteurs, amis de notre parler vaudois. Empressez-vous de répondre à l'invitation du *Conteur*, pour sauver de l'oubli qui les menace les dernières locutions de chez nous. Il n'y a qu'à tendre l'oreille autour de vous et à... prendre des notes.

Un bel exemple à imiter, à cet égard, nous vient de Neuchâtel. Le *Conteur*, dans son appel, y a déjà fait allusion. Il s'agit du *Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et suisse romand*, par M. W. Pierrehumbert, instituteur, et dont les bons éditeurs Attinger nous envoient la première feuille.

Ce dictionnaire, que la Société d'histoire du canton de Neuchâtel a pris sous son patronage, est, nous dit-on, le fruit de recherches persévérantes poursuivies depuis plus de quinze ans. Parti de débuts modestes il s'est développé peu à peu et consigne aujourd'hui une œuvre originale de haute valeur. Le plan de ce vaste recueil, exécuté avec méthode, peut être résumé comme suit : 1° Donner un tableau aussi complet que possible du langage populaire neuchâtelois et suisse romand ; 2° Reconstituer l'histoire des mots qui composent ce langage ; 3° Réunir et expliquer tous les termes régionaux de jadis que nous révèlent nos anciens documents.

« Mais au cours de son travail l'auteur a été entraîné à poursuivre d'autres buts encore : Montrer aux philologues, ou aux simples amateurs d'expressions pittoresques, quelles sont les ressources et les significations diverses de nos termes locaux, leur âge, leur apparition et leur éclipse. Offrir aux historiens et aux juristes des documents bien classés sur nos termes d'institutions civiles, judiciaires et militaires. Dédier aux folkloristes des articles traitant de coutumes locales, de fêtes populaires, de jeux, de croyances et de superstitions diverses. Procurer aux économistes une foule de renseignements sur l'économie agricole, viticole ou forestière, sur l'industrie et le commerce. Donner enfin

aux naturalistes une longue nomenclature d'animaux, de plantes ou de minéraux, les noms des maladies de l'homme ou des animaux, ceux des vents ou d'autres phénomènes météorologiques.

« Ce dictionnaire a un caractère neuchâtelois parce que l'auteur a toujours vécu dans le canton de Neuchâtel et a naturellement, avant tout, mis en œuvre les sources orales et écrites du parler de ce canton. Mais son ouvrage n'est pas uniquement neuchâtelois, car il a étendu son enquête aux cinq autres cantons romands, principalement pour les sources écrites. Neuchâtel a bien des expressions particulières, sans doute, mais combien d'autres lui sont communes avec Vaud, par exemple (surtout par la Béroche et le Val-de-Travers), combien aussi sont *suisse romandes* en général ou en passe de le devenir ! Toutefois, ce Dictionnaire ne prétend point au titre de *suisse romand* intégral. En effet, la vie locale de nos cantons est encore assez intense pour qu'une quantité de provincialismes soient propres à telle ou telle région. Une existence d'homme ne suffirait pas à les recueillir sur les lieux mêmes, seule condition d'une enquête sérieuse. » Vous voyez qu'il reste du travail pour les correspondants de notre brave *Conteur Vaudois*.

Les extraits, que nous donnons ci-après, de ce riche glossaire, nous en ferons saisir tout l'intérêt et le mérite.

A, s. m. Sorte de tabac grossier à fumer et à chiquer (ainsi dit de la lettre marquée sur les paquets). « Fumer de l'a, du a. Un paquet d'a. »

Abéquage s. m. Choses appuyées ou juchées plus ou moins en équilibre. « Toutes les crosses à lessive viennent en bas ! quel abéquage avais-tu fait ? »

Abergeant, s. m. Colon auquel le seigneur avait accordé des terres aux montagnes du Jura moyennant certaines redevances. « L'abergeant payait à l'abbaye les redevances foncières, soit le fodge, les censés et dimes des avoines et légumes. »

Abremel, s. f. et m. Gruau d'avoine moulu, farine entière d'avoine. « Un sac d'abermehl pesant environ 203 livres était chargé sur un chard. » **Habermehl** est la forme allemande du mot.

Abominer, v. a. Détester. « Abominer, dit Ch. Berthoud, est un vieux mot français que nous avons eu la bonne idée de conserver. » En réalité, il n'a rien de spécialement suisse-romand.

Abondance, s. f. Betterave. « On appelait, au 18^e siècle, indifféremment la betterave, en se plaçant à deux points de vue différents, *racine d'abondance* ou *racine de disette*, ou, encore plus simplement, *abondance* et *disette*. »

Abregué, s. m. Chevalet formé de deux montants, deux traverses et un support, sur lequel on place la hotte pour la charger. L'« abregué » pour l'oiseau est plus simple ; trois échelas et une traverse en font l'affaire.

Ac, exclamation marquant impatience, dépit. « Ake ! tu n'es qu'un gros niobet. » Ce mot est visiblement un germanisme : *ach* !

Acabit, s. m. Si l'on en croit les dictionnaires, ce mot se prend en France en bonne comme en mauvaise part. Chez nous, il est toujours péjoratif. « Des gens de c'acabit, c'est d'la triste marchandise. »

Acouet, s. m. Courage, énergie, entrain ; honneur à cœur, bonne volonté. « J'ai bu encore un ou deux verres pour me donner de l'acouet et puis je me suis enmodé. » « Ma servante n'a pas encore eu l'acouet de détacher mon habit. »

Acraser, v. a. Eraser. « Pouète bête de char ! s'il n'a pas encore risqué de m'acraser ! » « Je me suis acrasé le gros arteil. »

Action, s. f. Service divin, culte ; en particulier la prédication. « Si le fu arrive pendant le presche, les ministres sont obligés de finir leur action et faire la prière. » 1578.

Adeber, v. a. Arranger, accouturer ; abimer, maltraiter. « Comme il s'est adebé en tombant du solier, ce bouèbe ! »

Adenieux, adj. Se dit de personnes dont les blessures s'enveniment facilement, qui ont du mauvais sang. « Je n'suis pas adenieux ; quand j'me coupe ça ne ramasse pas. »

Affamé. Surnom. « Les Affamés » de Chez-le Bart.

Agon. Jouer à *agon*, jeu d'enfants consistant à deviner combien de haricots, fèves, etc. son partenaire

tient dans la main ; devinant juste on les gagne, tombant faux on lui paie la différence. « Agon ! — Beson ! — Combien ? — Ouvrez ! — Pas la peine. — Tant ! » Au lieu de « pas la peine », on montre aussi pendant un instant le contenu de la main.

Agoniser, v. a. Tourmenter, harceler. « N'allez pas le dire à ma femme : elle m'agoniserait jusqu'au lendemain du Nouvel-An. » « L'expression agoniser d'injures, dit Ch. Berthoud, fort répandue chez nous, n'est pas française. Les Français ont celle d'agonir d'injures, qu'il faut bien se garder de recommander. » En réalité, l'une et l'autre forme sont connues en France, et Stapfer préfère précisément « le terme populaire *agonir* » au « barbarisme *agoniser* quel qu'un d'injures. »

Agru (d'), loc. adj. Vigoureux, prospère. « Je viens de voir sur la foire un bœuf qui ferait admirablement mon affaire... une bête d'agru. »

Air, s. m. 1^o *Un air* pour un air. « A la montagne, on a de la bonne air. » 2^o *Un air à deux airs*, un air mystérieux et équivoque. « Heureusement, la bourse est pleine, dit le père Brechet... Et il clignait de l'œil d'un air à deux airs. »

Ces citations ne vous donnent-elles pas l'envie, chers lecteurs, de souscrire à l'ouvrage complet ? Il le sera en une quinzaine de fascicules. On ne dira jamais trop de bien de cette belle publication, qui, une fois terminée, fera honneur à son auteur et à l'érudition historique neuchâteloise.

Octave Chambaz.

Drôle d'année. — On demandait son âge à une bonne vieille, dont la gaité et l'endurance se riant des années :

— Moi, répondit-elle, je suis de l'année dont on s'en fiche, au respect que je vous dois.

Elle était de l'an 40.

B.

La main dans le sac. — Une fillette accompagne sa maman à l'église.

— Tu sais, Miquette, tu seras sage ; tu feras tout ce que je ferai.

— Oui, m'man.

Le culte est terminé. Le marguillier fait la quête. La maman donne son obole. La petite, qui a vu la geste, l'imité.

Au sortir de l'église, l'enfant demande ingénument :

— Dis, m'man, combien as-tu pris dans le sac ?...
Moi j'ai pris 20 centimes.

VENTE DES PAPILLONS

On nous écrit :

PEUT-ETRE avez-vous souvenance comme moi d'un vieux salon aux meubles dé-suets aux parois duquel étaient suspendus de grands cadres vitrés remplis de papillons de toutes grandeurs et de toutes couleurs, piqués et groupés avec art autour du grand sphinx tête de mort.

Il me souvient de mes sentiments d'enfant, partagés entre l'admiration et la pitié pour ces bestioles percées d'un dard.

Sans filet meurtrier et sans éther, les naturalistes amateurs vont pouvoir bientôt reconstituer ces intéressantes collections.

Les artistes de leur côté, pourront rivaliser avec l'art du Japonais en groupant sur le satin brillant les légers papillons, autour d'une branche de mimosa ou de pommiers en fleurs.

Car, du bureau de *In Memoriam*, Grand-Chêne, Lausanne, partent chaque jour, depuis des semaines, et dans toutes les directions du canton, des plis mystérieux de « fleurs ailées ». 40 espèces au moins de lépidoptères sont prêts à s'envoler.

Sans pouvoir tous les citer, on trouvera le mars, le machaon, la chélonie villageoise, le noctuella, pied d'aloquette, l'apollon, l'amiral, la queue d'hirondelle, etc., etc.

Pour le plaisir des yeux et pour la caisse d'*In Memoriam*, qui vient en aide sans se lasser à de nombreuses familles, dont le soutien, soldat de 1914 à 1918, a été enlevé par la maladie, pour cette œuvre de reconnaissance et aussi pour celle des « Enfants suisses nécessiteux » qui touchera une partie de la recette, vous achèterez par centaines les charmants papillons.

Une Vaudoise.